



**HAL**  
open science

**Élise Guillemain-Bonniec, “Claudia Lange & Sven Leuckert, Corpus Linguistics for World Englishes, A Guide for Research ”, Lexis [Online], Book reviews, Online since 18 July 2022, connection on 09 May 2023.**

Élise Guillemain-Bonniec

► **To cite this version:**

Élise Guillemain-Bonniec. Élise Guillemain-Bonniec, “Claudia Lange & Sven Leuckert, Corpus Linguistics for World Englishes, A Guide for Research ”, Lexis [Online], Book reviews, Online since 18 July 2022, connection on 09 May 2023.. Lexis. Journal in English Lexicology, 2022, Lexis- Journal in English Lexicology, 10.4000/lexis.6512 . hal-04092879

**HAL Id: hal-04092879**

**<https://hal.science/hal-04092879>**

Submitted on 9 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Claudia LANGE & Sven LEUCKERT, *Corpus Linguistics for World Englishes, A Guide for Research***

Routledge Corpus Linguistics Guides, 2020 [2019], 217 pages

**Élise Guillemin-Bonniec**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/lexis/6512>

DOI : [10.4000/lexis.6512](https://doi.org/10.4000/lexis.6512)

ISSN : 1951-6215

**Éditeur**

Université Jean Moulin - Lyon 3

**Référence électronique**

Élise Guillemin-Bonniec, « Claudia LANGE & Sven LEUCKERT, *Corpus Linguistics for World Englishes, A Guide for Research* », *Lexis* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 18 juillet 2022, consulté le 21 juillet 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/lexis/6512> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lexis.6512>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 juillet 2022.



Creative Commons - Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-SA 4.0  
<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>

---

# Claudia LANGE & Sven LEUCKERT, *Corpus Linguistics for World Englishes, A Guide for Research*

Routledge Corpus Linguistics Guides, 2020 [2019], 217 pages

Élise Guillemin-Bonniec

---

## RÉFÉRENCE

Claudia Lange & Sven Leuckert

*Corpus Linguistics for World Englishes*. Routledge, Routledge Corpus Linguistics Guides, 2020, New York. ISBN : 9781138593411, Prix : £ 27.99, 217 pages

- 1 Claudia Lange et Sven Leuckert sont des universitaires émérites et leur expertise à titre de chercheurs s'enrichit d'une vaste expérience personnelle de l'enseignement de la langue anglaise à des non-natifs au sein de la *Technische Universität* de Dresde. Leurs recherches portent sur les variétés d'anglais dans le monde ainsi que sur l'utilisation de l'anglais par les utilisateurs non natifs.
- 2 *Corpus Linguistics for World Englishes, A guide for Research* est le fruit d'une collaboration plus large entre les deux chercheurs qui ont publié plusieurs articles portant sur les « *World Englishes* ». L'ouvrage est récent, il a été publié en 2020 en anglais par l'éditeur Routledge, maison d'édition spécialisée dans les ouvrages universitaires. Il est composé de 217 pages et de huit chapitres.
- 3 Comme l'indique le sous-titre, il s'agit d'un guide pratique pour la recherche qui s'adresse principalement à des étudiants ou à des non-spécialistes. L'ouvrage est organisé en trois parties. Il s'ouvre sur une introduction historique, théorique et pratique des variétés d'anglais. La deuxième partie propose une présentation de la linguistique de corpus avec ses enjeux et objectifs mais également des outils pratiques. La troisième partie envisage la manière dont la linguistique de corpus peut éclairer l'étude des variétés d'anglais.

- 4 L'ouvrage s'adresse à plusieurs types de lecteurs : les étudiants y trouveront des définitions de termes et de concepts importants pour la découverte et l'étude de la linguistique de corpus ainsi que des exercices corrigés et des recommandations de lecture. Il s'adresse également aux enseignants à l'université qui pourront y trouver une trame pour leurs cours. Enfin, les chercheurs pourront utiliser cet ouvrage comme une introduction aux deux thématiques affichées : variétés d'anglais et linguistique de corpus. L'ouvrage n'est toutefois qu'une introduction ou un complément pour ce dernier public qui pourra y trouver des idées de lectures complémentaires proposées pour chaque thème abordé.
- 5 Chaque chapitre s'ouvre sur des mots-clés qui permettent d'anticiper la lecture et de se repérer si l'on cherche des informations sur un thème particulier car l'ouvrage est accessible de façon non linéaire.
- 6 Le chapitre 1 est l'introduction à l'ouvrage dans lequel les auteurs justifient le rapprochement entre leurs deux champs d'étude (variétés d'anglais et linguistique de corpus) par l'avènement de l'ordinateur et d'internet qui ont permis à la fois des échanges internationaux menant à l'utilisation de l'anglais comme *lingua franca* mais également la constitution de corpora permettant l'étude de la langue dans toute sa diversité.
- 7 Le chapitre 2 est consacré aux « *World Englishes* ». Cette expression est propre aux auteurs puisqu'en anglais de spécialité, on parle habituellement de variétés spécialisées de l'anglais, ou de dialectes. Cette appellation marque un parti-pris des auteurs qui refusent de hiérarchiser les variétés d'anglais et considèrent qu'il y a autant d'anglais que de zones géographiques où elles sont parlées. Tout au long de l'ouvrage, les auteurs insistent sur leur vision de l'anglais comme langue protéiforme. Ils déplorent le mépris pour certaines variétés ou dialectes jugés non standards. Pour eux, les variétés d'anglais ou « *World Englishes* » méritent toutes autant de respect et d'étude que la variété d'origine. Lange et Leuckert ne font pas non plus de différence entre l'utilisation de l'anglais comme langue maternelle, langue seconde ou vernaculaire. L'utilisation de l'expression « anglais du monde » est loin d'être neutre et marque un choix théorique et politique. Par conséquent, l'ouvrage ne doit pas être simplement lu comme un guide pratique de travail sur corpus ; c'est aussi un ouvrage théorique dans lequel les auteurs prennent position sur leur champ de recherche.
- 8 Dans ce chapitre, les auteurs procèdent à un rappel chronologique de l'évolution et de la diffusion de l'anglais. Ils remontent au célèbre texte de Bede pour rappeler les différentes invasions germaniques, celtes et scandinaves qui ont contribué au vieil anglais. La conquête normande de 1066 et un fort afflux de la langue française ou anglo-normande en marque la fin. Ils rappellent également que l'histoire de l'expansion de l'anglais est intimement liée à la colonisation et à l'immigration ; la majorité des locuteurs maîtrise donc d'autres langues favorisant ainsi les échanges et influences entre celles-ci, et créant des variétés d'anglais plus ou moins stabilisées. Ce chapitre est l'occasion de faire un long rappel historique, fort utile pour des apprenants, des différentes implantations commerciales et formes de colonisation sur tous les continents qui ont mené à la diffusion de l'anglais en Asie, Amérique du Nord, Afrique puis à l'apparition de différentes variétés de la langue voire de créoles. La dernière étape de l'expansion présentée dans l'ouvrage correspond au XXI<sup>e</sup> siècle où l'anglais poursuit son expansion qui ne repose plus sur des installations physiques, des rapports

commerciaux ou domination politique, mais sur les médias et les réseaux sociaux qui permettent les échanges transnationaux.

- 9 Le chapitre contient de nombreuses illustrations claires et d'encarts destinés aux non-spécialistes contenant, par exemple, des remarques sur la typologie du vieil ou du moyen anglais, les lettres tombées en désuétude ou encore un rappel chronologique des évolutions de la langue. Dans la suite du chapitre 2, les auteurs définissent les termes liés aux variétés d'anglais. Ils donnent des définitions utiles à des non-spécialistes de termes tels qu'« accent » ou « dialecte » et expliquent la difficulté à définir certains termes qui peuvent prendre une coloration politique. Ils justifient leur préférence pour l'expression « variété d'anglais » au terme « dialecte », car celui-ci implique une forme de hiérarchie vis-à-vis d'une langue d'origine.
- 10 Le terme « *World Englishes* » est proposé par les auteurs comme le terme le plus inclusif puisqu'il inclut tous les types et variétés d'anglais alors que l'expression « *New Englishes* » renvoie aux variétés d'anglais langue seconde à l'exclusion des pidgins et créoles et sous-tend que les anglais postcoloniaux renvoient à tous les anglais dans le monde, sauf à l'anglais britannique vu alors comme immuable. Il est à noter que les auteurs sont partisans d'une explication coloniale à toutes les variations et évolutions, ce qui est discutable.
- 11 Pour les auteurs, la question de ce qui fait un natif mérite d'être posée. Ils reprennent les travaux de Kachru qui interrogent la notion de nativité (« *nativeness* ») et portent sur la définition d'un locuteur et sur la pertinence de différencier les locuteurs natifs des autres. En effet, la majorité des cultures occidentales sont monolingues et les linguistes occidentaux s'intéressent assez logiquement à l'acquisition d'une autre langue alors que, dans le monde, la plupart des locuteurs maîtrisent plusieurs langues qu'ils peuvent utiliser chaque jour dans des contextes différents. Les auteurs présentent les concepts de nativité génétique (« *genetic nativeness* ») et de nativité fonctionnelle (« *functional nativeness* ») de Barj Kachru. Le premier renvoie à la maîtrise d'un locuteur exposé à une langue dès sa naissance et le deuxième à une maîtrise acquise plus tard, sans égard pour l'âge ou le degré de compétence. Le chapitre comprend une description du modèle linguistique à base de trois cercles concentriques conceptualisé par Kachru. Le cercle intérieur comprend les pays dont l'anglais est la langue natale, le deuxième cercle comprend les pays dont l'anglais est une langue officielle et le dernier cercle comprend les pays dont l'anglais est une langue étrangère. S'il semble évident que la norme vient majoritairement du cercle intérieur, il n'est pas impossible qu'elles puissent venir des autres cercles qui représentent un nombre bien plus grand de locuteurs. Les auteurs adhèrent à la théorie de Kachru. Pour eux, ce qui a longtemps été considéré comme des déviations, des erreurs ou une mauvaise maîtrise de la langue forme, en fait, une variété d'anglais aussi valable que les autres. Ainsi, un Indien ou un Kenyan ne parle pas mal anglais mais tous deux parlent une variété d'anglais qui leur est particulière et reflète l'histoire de leur pays.
- 12 Les auteurs considèrent que Kachru marque le début d'un nouveau paradigme concernant la langue : l'on passe de l'étude de la déviance d'une norme à l'étude de la différence. Ils notent toutefois que ce concept a été dépassé par l'histoire car il approche la situation d'une langue dans un pays comme unique or, en s'intéressant, par exemple, à l'Afrique du Sud depuis la fin de l'Apartheid, il est établi que l'anglais parlé par la population blanche n'est pas le même que celui parlé par la population noire. Certains locuteurs revendiquent l'anglais comme leur première ou deuxième langue

dans un même pays, rendant obsolète l'idée des cercles concentriques dans lesquels chaque pays n'aurait qu'une place.

- 13 Les auteurs présentent ensuite la théorie du modèle dynamique mentionnée pour la première fois par Edgar Schneider dans un article de 2003 pour parler des variétés d'anglais postcoloniales. Selon lui, il existe différents stades d'évolution (pas toujours tous suivis dans l'ordre) d'une langue dans un contexte colonial : du moment de la fondation de la nouvelle variété où les échanges entre colons et natifs sont rares et dans la langue de chacun. Au départ, les colons et les natifs gardent chacun leur langue et il existe peu d'échanges, cantonnés au lexique. Les colons sont dans une logique exonormative : même dans un pays étranger, ils continuent à se sentir britanniques et à appliquer leurs traditions et à utiliser leur langue. Plus les colons restent, plus il y a d'échanges entre les langues et les cultures et les langues évoluent pour refléter une nouvelle culture commune, une culture partagée, voire hybride. Pour les auteurs, l'on passe alors de l'anglais dans tel pays à l'anglais de tel pays dans l'étude linguistique, c'est-à-dire à un système endonormatif avec ses propres dictionnaires, voire ses règles de grammaire. Le modèle dynamique permet d'expliquer comment les contacts initiaux et la volonté de faire nation en passant par une homogénéisation des pratiques et de la langue finissent par mener à une « différenciation » d'avec la souche de langue originelle ; la naissance d'une variété de langue est, en effet, le dernier stade du modèle.
- 14 Les auteurs, par leur retour historique, illustrent combien, pour eux, les schémas de domination linguistique sont hérités du colonialisme, (certains chercheurs renâclant toujours à utiliser le terme de « langue » pour ces variétés) et sont produits sous l'emprise d'une interaction forcée. Toutefois, loin de regretter une déviation d'une supposée norme ou de défendre un purisme ethnolinguistique, les auteurs se réjouissent de la vitalité de la langue anglaise permettant l'apparition de nouveaux anglais dans le monde. Ils s'opposent aux courants de pensées doxiques qui affirment qu'il existerait de « vraies » langues comme il existerait des « vrais locuteurs » ou encore des « locuteurs natifs » étanches aux phénomènes de variation et de pluralisation.
- 15 Lange et Leuckert s'intéressent assez rapidement au lexique et expriment leur intérêt pour le terme de « lexicogrammaire » évoqué ici en rapport avec Schneider (même si le terme vient de Michael Halliday), terme qui permet d'envisager la langue comme un spectre contenant des aspects d'études lexicales et grammaticales ; le terme exprime le parti-pris que la grammaire et le lexique sont interdépendants. Les auteurs opèrent des rappels et définitions utiles à des étudiants comme l'intérêt des morphèmes et des lemmes et les opérations d'affixation et de codage.
- 16 La fin du chapitre est dédiée à la justification de leur décision de ne pas inclure la prononciation dans leur étude des variétés d'anglais, qui est, pourtant, l'expression la plus immédiate des variations à travers les différents accents. Leur étude s'appuyant sur l'étude de corpora écrits, il est difficile de travailler sur la prononciation qui repose sur la transcription. Ils font toutefois un rapide rappel des variations phonologiques possibles : la rhoticité, le placement des accents de mots, l'inventaire des phonèmes ou encore la phonotactique.
- 17 Le chapitre 3 est dédié à la présentation de la linguistique de corpus. Les auteurs souhaitent offrir un aperçu des bases théoriques et pratiques de ce domaine d'étude. Les auteurs donnent des exemples concrets d'annotation de corpora mais également une exploration de *AntConc* et de *WordSmith* en utilisant des captures d'écran pour

illustrer leur propos et montrer les différentes étapes et fonctionnalités. On pourra regretter un passage très rapide sur les limites et précautions à prendre lors de la compilation d'un corpus sur des éléments tels que l'équilibre, le type de texte, le genre, la représentativité, par exemple, même si les auteurs prennent soin de citer des spécialistes reconnus de l'étude de corpus comme Kennedy et Biber. Poursuivant dans leur logique d'une langue non standardisée et vivante ainsi que d'une linguistique non prescriptive, les auteurs affirment que l'objectif principal de l'étude d'un corpus est de permettre la description de la langue telle qu'elle est utilisée et non telle qu'elle devrait être.

- 18 Les différentes possibilités de recherche dans un corpus sont décrites très concrètement, ainsi que la différence entre la concordance et les KWIC qui permettent d'avoir accès au contexte du ou des termes recherchés. Il peut être regretté que les illustrations ne soient pas davantage commentées et ne comportent que des exemples de concordance. Cela ne permet pas à un linguiste débutant de faire la différence entre KWIC et concordance. Dans une démarche toujours pédagogique, les auteurs expliquent les différentes méthodes d'analyse possibles : les approches quantitative et qualitative. Ils définissent également les termes utiles à ce type de travaux : « type », « token », « lemme », « fréquence », « hapax », « collocations ».
- 19 Le chapitre introduit les méthodes d'analyse des résultats en différenciant les statistiques descriptives et inférentielles et décrit les différents tests possibles pour essayer de déterminer un échantillon représentatif comme le chi 2. Il comporte des recommandations de lecture pour aller plus loin et découvrir, notamment, le logiciel R qui permet des analyses statistiques très poussées.
- 20 Après des chapitres séparés sur les variétés d'anglais et la linguistique de corpus, le chapitre 4 propose une étude couplée des corpora et variétés d'anglais. Ce chapitre introduit différents corpora célèbres et met en avant des aspects méthodologiques et des outils et sites utiles à utiliser pour analyser les corpora.
- 21 La taille du corpus est évoquée et les auteurs pointent les avantages des petits corpora (plus faciles et rapides à étudier, analyse plus fine) et des gros corpora (peut-être plus représentatifs, plus divers, plus lourds et longs à analyser). La taille dépend de l'objectif de recherche, du phénomène étudié ainsi que des ressources et outils disponibles. Le chapitre présente plusieurs corpus connus (Brown Corpus, ICE, GloWbE, COCA, COHA) et décrit leur composition, les outils de recherche proposés ainsi qu'une liste de leurs avantages et inconvénients. Ce chapitre sera notamment utile aux chercheurs qui découvrent la linguistique de corpus qui trouveront ici un comparatif des corpora les plus utilisés. Les auteurs rappellent la possibilité de créer son propre corpus et établissent un protocole à suivre pour la création d'un corpus *ad hoc* qui passe par un travail sur la question de recherche, le sourçage des données, les outils de leur analyse ainsi que le questionnement habituel sur des problématiques comme la représentativité, le genre, la taille de celui-ci.
- 22 Dans le chapitre 5, les auteurs insistent sur le fait que la variation est inhérente au langage ; elle peut être liée à l'usage ou à l'utilisateur. Il existe des variétés supra-régionales comme la RP (*Received Pronunciation*), nom donné à l'anglais britannique répandu sur tout le territoire et enseigné dans les écoles et souvent favorisé dans les médias. Les auteurs notent que le RP est considéré comme la souche dont toutes les variations sont issues. Le recours au RP, qui ne contient pas de marqueurs locaux, représente toutefois l'appartenance à un groupe social plutôt favorisé. Cela tend à

montrer que la langue est toujours marquée par des éléments sociaux et géographiques. Les auteurs citent les travaux de William Labov, précurseur de la sociolinguistique, qui a cherché à comprendre comment se forment des communautés langagières entre locuteurs partageant des caractéristiques sociales communes, notamment dans les grandes villes lors des mouvements de population liés à l'industrialisation, sans que ces règles ne soient explicites ni écrites. Une communauté langagière se définit par un ensemble de règles tacites comprises par les locuteurs ce qui ne signifie pas que tous parlent de la même manière, les locuteurs comprennent les règles et normes langagières et peuvent les utiliser ou non selon les contextes (*style-shifting*). Le dialecte propre à la communauté est généralement préféré dans les contextes informels mais la langue standard sera favorisée dans les occasions plus formelles. La sociolinguistique s'intéresse aux variables de la langue et à leur signification sociale. Les auteurs citent également les travaux de Labov qui ont révélé le paradoxe du genre : les femmes sont plus promptes à accepter les changements de la langue mais se conforment également davantage aux normes sociolinguistiques lorsqu'elles sont explicites. Cette approche essentialiste du sexe comme influençant l'utilisation de la langue a depuis été critiquée. Les études sociolinguistes plus récentes prennent le contre-pied et utilisent une approche volontiers proche de l'ethnologie et insistent sur l'aspect performatif de la langue dans la construction d'identités locales et de genre.

- 23 Les auteurs soulignent que le concept de variation de langue est assez récent et que toute déviation de la norme britannique a souvent été considérée comme une erreur. Longtemps, l'interférence et l'interlangue ont eu des connotations négatives parce qu'elles semblaient indiquer un manque de maîtrise de la langue. Certains acceptent dorénavant la valeur de l'interlangue, décrite par les auteurs comme une version personnelle de l'apprenant de la langue cible suffisante à une utilisation quotidienne ou professionnelle sans être parfaitement correcte. D'autres, comme Quirk, rejettent l'idée même de variation et n'acceptent qu'une forme standard d'anglais dont toute déviation constitue une erreur arguant de l'instabilité de nombre de ces variétés. Les auteurs sont en désaccord avec Quirk sur ce point et critiquent sa vision monochromatique de l'anglais. Pour eux, un locuteur natif australien est tout aussi légitime dans son utilisation de la langue qu'un locuteur natif britannique et les variétés d'anglais ne sont pas tant des déviations fautives à la norme que des marqueurs d'identité. Les auteurs reconnaissent la difficulté de faire une distinction claire entre ce qui relève de l'erreur et ce qui relève de l'innovation langagière, de l'évolution de la langue.
- 24 La fin du chapitre 5 est dédiée à l'évolution des anglais post-coloniaux. Selon Schneider, cité abondamment dans ce chapitre, trois évolutions sont possibles : la continuité, le contact et l'innovation. En entrant en contact avec d'autres langues et variétés, l'anglais est amené à être modifié par l'interférence de structures grammaticales ou autres apports lexicaux, emprunts et calques. Les auteurs reprennent l'image du linguiste Salikoko Mufwene qui compare la langue à la biologie : lorsque des locuteurs d'une même langue entrent en contact, toutes les variétés se trouvent mélangées et, tout comme pour les caractéristiques biologiques ou encore selon la théorie de l'évolution, certaines caractéristiques langagières émergent et d'autres disparaissent sans que les critères de sélection ne soient toujours compréhensibles mais illustrent l'importance du contact dans le processus d'évolution des langues. La continuité est aussi un élément constitutif des variétés d'anglais post-coloniales comme le montre, par exemple, l'anglais américain qui a conservé la rhoticité de l'anglais britannique



d'origine disparu depuis. Enfin, l'innovation est le dernier processus prévu par Schneider et renvoie à la créativité linguistique, aux changements internes de la langue qui peuvent être initiés par des locuteurs natifs ou non-natifs. Ces changements mènent souvent à une « simplification » de la langue ; ce terme est contesté par les auteurs qui préfèrent celui de « régularisation » puisque ces changements ont souvent à voir avec l'abandon d'exceptions à la règle ou de formes particulières comme le -S à la troisième personne du singulier au présent ou certains verbes irréguliers. La linguistique de corpus ne permet d'étudier toutes ces innovations qu'une fois qu'elles sont suffisamment propagées pour être visibles. Le moment de création, l'énoncé originel n'est pas retrouvable et un corpus peut seulement illustrer la propagation d'une évolution linguistique. À la fin du chapitre, les auteurs proposent un questionnaire permettant de savoir si un fait de langue est une erreur ou une innovation : il faut se demander si le changement est régional ou suprarégional, si les femmes les utilisent, si les locuteurs éduqués l'utilisent, s'il apparaît à l'écrit ; si c'est le cas, cela est sûrement une innovation.

- 25 L'objectif du chapitre 6 est d'accompagner concrètement l'apprenant pour établir des projets de recherche. Dans chaque sous-partie, les auteurs indiquent les caractéristiques morpho-syntaxiques et pragmatiques pouvant être analysées. Par exemple, dans la partie correspondant aux recherches sur le groupe verbal, ils soulignent tout ce qui peut être digne d'intérêt en partant d'un énoncé simple : le sujet, le schéma argumental du verbe, sa forme, sa conjugaison, son mode... Les auteurs proposent ensuite des problématiques possibles pour l'analyse des énoncés puis une méthode pour ce faire avant de donner un exemple d'analyse. La suite du chapitre suit le même schéma pour les groupes nominaux avant de s'intéresser à la syntaxe puis à la pragmatique. Ce chapitre s'avérera très utile pour des étudiants cherchant des aides concrètes à l'analyse ainsi que des illustrations pratiques des théories présentées plus tôt.
- 26 Le chapitre 7 s'ouvre sur une définition de ce qu'est un apprenant. Les auteurs sont de l'avis que les termes « langue seconde » et « apprenant » sont biaisés et sous-tendent une idéologie considérant une hiérarchie dans laquelle les natifs sont les représentants de la langue correcte et idéale vers laquelle les autres utilisateurs doivent tendre. L'objectif avoué de ce chapitre est de considérer l'anglais des apprenants non plus comme une version abâtardie de la langue source mais comme une autre variété de langue avec des problématiques, opportunités et défis comparables à ceux soulevés par l'étude des variétés d'anglais du monde. Ce parti-pris est discutable.
- 27 Les auteurs présentent ensuite différents corpora d'anglais langue seconde comme le ICLE, le ICLEv2, le LINDSEI et le ICNALE avec leurs spécificités, comme une annotation particulière pour indiquer les erreurs ou des variables comme la langue maternelle, le nombre d'années d'études d'anglais, entre autres. De tels corpora sont difficiles à mettre en place et les critères de compilation habituellement suivis sont peu praticables ; par exemple, quelle peut être la représentativité d'un tel corpus lorsque les données résultent d'un environnement d'apprentissage et est donc fortement contrôlé ? Les auteurs soulignent que de tels corpora impliquent d'intégrer des variables liées à l'apprenant et à la tâche demandée. Cela nous semble démontrer le peu d'intérêt de ce genre d'étude de corpus car, s'il est vrai que la représentativité est une problématique centrale et complexe dans la linguistique de corpus en général, il semble peu pertinent de considérer qu'une langue ou variété de langue non stabilisée, dont

l'étude doit prendre en compte les conditions et l'histoire de chaque locuteur, puisse être étudiée comme une variété de langue supplémentaire. La position des auteurs est intéressante car elle invite à une réflexion sur la notion d'erreur et d'évolution de la langue. Lange et Leuckert rejettent la hiérarchisation des locuteurs selon un supposé degré de maîtrise de la langue. Cela soulève un questionnement plus large dans le cadre de la linguistique de corpus : la production d'un apprenant non natif est-elle comparable à celle d'un locuteur natif ? Peut-elle donner lieu à une réflexion élargie sur la langue apprise ? Si oui, doit-on distinguer les différentes phases d'apprentissage, les différents degrés d'exposition à la langue, les pays d'origine, les langues maternelles, etc. dans un corpus de ce type ? S'il est évident que l'étude de tels corpora peut-être pertinente pour découvrir les particularités et difficultés de l'apprentissage de l'anglais, elle ne nous semble pas comparable à l'étude de variétés d'anglais stabilisées dans différentes parties du monde.

- 28 Pour illustrer leur propos, les auteurs prennent l'exemple des verbes à particule dans des corpora d'apprenants pour illustrer l'intérêt d'une telle étude. On observe que les apprenants et les locuteurs des nouveaux anglais les utilisent beaucoup moins que les natifs, ce qui tend à montrer que les locuteurs les plus aguerris favorisent ce genre de verbes. Une telle description de l'utilisation des verbes à particule est éclairante mais, paradoxalement, elle semble confirmer plus qu'infirmer l'idée qu'il existe différents degrés de maîtrise de la langue et que la langue correcte implique d'utiliser ce type de verbes fréquemment comme le font les locuteurs natifs. Cela semble paradoxal dans un ouvrage rejetant une hiérarchie entre les locuteurs.
- 29 Le dernier chapitre résume les différentes théories présentées dans l'ouvrage et les perspectives de recherche associées. La mondialisation a accéléré les rencontres entre les langues ainsi que le besoin d'une langue commune, ce qui a donné lieu à de nouvelles variétés d'anglais. De nouveaux outils et corpora permettent d'étudier ces variétés avec plus de précision et des données toujours plus nombreuses. L'ouvrage se clôt par une mise en garde des auteurs sur les limites de la linguistique de corpus comme la taille des corpora qui ne garantit pas une meilleure représentativité, la qualité des données et des annotations qui varient d'un corpus à l'autre.
- 30 Au final, l'ouvrage se veut une introduction à la linguistique de corpus et aux variétés d'anglais. La position principale des auteurs est que cette variété est précieuse, source de richesse langagière et illustre une profusion d'histoires et de cultures. Les auteurs voient les corpora comme des illustrations de cette richesse et des outils de promotion de cette diversité. Cet enthousiasme pour la diversité et leur expérience d'enseignants pour non spécialistes les mène parfois à critiquer l'existence de règles et de normes dans l'utilisation de la langue. S'il est louable de chercher à valoriser les variétés d'anglais et encourager les apprenants en montrant que les natifs n'ont pas le monopole de l'utilisation de la langue anglaise, on ne peut nier qu'une langue implique un ensemble de règles communes et qu'une communauté ne peut se construire que dans le partage de celles-ci.
- 31 L'ouvrage est très didactique et clair. Les auteurs parviennent à combiner la théorie, les références à des ouvrages de référence ainsi que des points courts et définitions accessibles à des débutants. Des exercices concrets sont proposés dans chaque partie et des corrigés détaillés sont à disposition en fin d'ouvrage. Chaque chapitre contient des définitions claires des termes et concepts importants et récents, les mots clés, un panorama historique de la thématique, un point sur les théories et des exercices ainsi

que des recommandations de lecture pour approfondir le travail. Les enjeux et limitations de l'étude des variétés d'anglais ainsi que de la linguistique de corpus sont également évoqués. Les auteurs proposent des rappels de bonnes pratiques pour l'analyse de corpus et décrivent des protocoles clairs pour analyser les corpora les plus connus. Il s'agit donc d'un ouvrage fort utile, pédagogique et pratique qui permettra à un chercheur débutant de s'informer sur les aspects théoriques et pratiques, mais également d'acquérir les outils nécessaires à la découverte de l'analyse de corpus et de l'étude des variétés d'anglais.

---

## AUTEURS

### ÉLISE GUILLEMIN-BONNIEC

Élise Guillemain-Bonniec, Université Le Havre-Normandie, France.

Docteure de l'Université Paris-Sorbonne spécialisée dans la linguistique de corpus et les formes verbales non finies, Guillemain-Bonniec enseigne la linguistique et l'anglais LANSAD à l'Université Le Havre-Normandie.